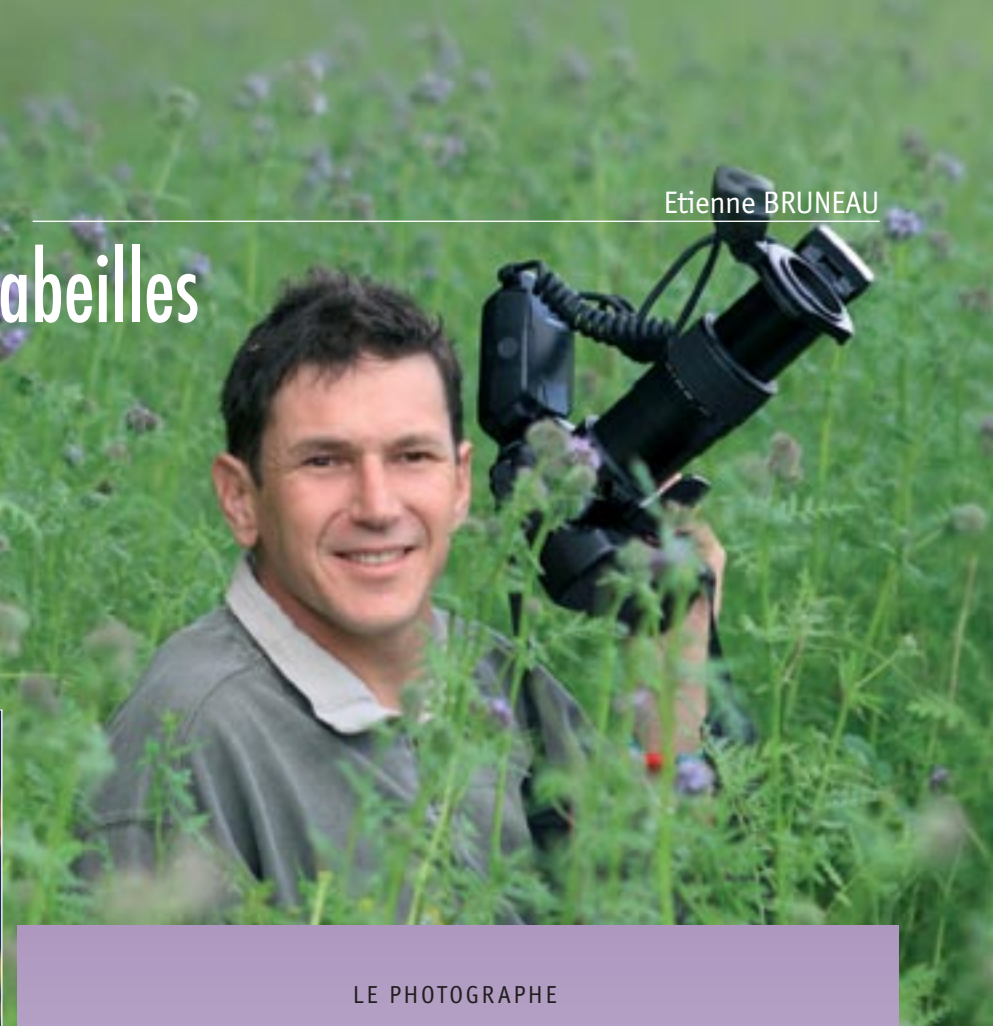




Eric Tourneret, photographe d'abeilles

Etienne BRUNEAU



« Les abeilles sont vivantes, sauvages, et si mon idée de prise de vue ne respecte pas leur instinct et leur nature, rien ne se passe. Douces, piquantes parfois, elles me rappellent toujours à l'ordre si je suis distrait ou maladroit ! » C'est en ces mots qu'Eric Tourneret, photojournaliste, nous parle des abeilles. Après les natures mortes, la mode et la publicité, en 2003, il débute une recherche de fond sur l'abeille, la nature et l'homme. Cette démarche est pour lui un engagement en faveur de l'environnement, qu'il vous invite à partager au travers de son nouveau livre « Le peuple des abeilles ».

LE PHOTOGRAPHE

Ma démarche photographique est d'essayer de les rendre « vivantes » en faisant poser les abeilles comme des modèles. La plupart des images sont minutieusement préparées dans un souci de recherche graphique. Souvent, le problème est de trouver le bon rapport entre la taille de l'abeille et son environnement. Chaque fleur demande une approche visuelle différente et il me faut souvent continuer la prise de vue jusqu'à « comprendre la forme de la fleur ». L'autre défi est de s'éloigner des images déjà vues et de chercher à chaque fois un autre regard, un autre cadrage, une autre référence culturelle et photographique.

Ainsi, la photo reprise en photo du mois (p. 15) avec les trois abeilles de face en vol m'a demandé une semaine de travail dans un champ de colza. Une ruche est installée au bon endroit pour avoir le fond désiré, et une fausse ruche contenant l'appareil photo est posée juste à côté. A l'extérieur, des flashes de studio éclairent l'ensemble. En enlevant la ruche pleine d'abeilles afin de tromper les butineuses sur le retour, je cherchais à réaliser une image originale. Après quatre jours de prises de vue infructueuses, il m'a fallu changer de méthode, et j'ai demandé à un chasseur d'essaims un paquet d'abeilles... J'ai installé dans la fausse ruche la reine dans une cage avec quelques abeilles qui ont immédiatement battu le rappel. Le gros de l'essaim posé dans une ruchette à une dizaine de mètres a frémi et c'est en un couloir aérien dense que les abeilles se sont dirigées vers mon appareil photo. J'ai déclenché à l'aveugle en essayant de gérer au mieux les abeilles qui se posaient sur l'optique. Enfin, après une semaine dans ce champ camarguais et 4.500 déclenchements, l'image était dans la boîte. Elle dépassait toutes mes espérances. Je n'ai pas une abeille en vol de face dans son milieu naturel mais trois qui se dandinaient devant moi.

D'autres fois, comme pour l'image « des abeilles à l'abreuvoir », la chance est au rendez-vous. Venu photographier sur le Larzac la transhumance sur le thym, j'ai remarqué dans un trou d'eau nommé « lavogne » un va-et-vient incessant d'abeilles. Cela me rappelle les rassemblements d'animaux sauvages autour des points d'eau en Afrique. J'adapte la prise de vue pour transmettre ce sentiment...





LE PASSIONNÉ D'ABEILLES

L'intérêt que je porte aux abeilles remonte à mes aïeux maternels d'origine Goth qui seraient venus d'Espagne au XIII^e siècle pour exercer leur talent de tailleur de pierre sur la cathédrale de Chartres. De mémoire familiale, ils pratiquent également l'apiculture, et cette activité se transmet de génération en génération jusqu'à un grand-oncle qui possède encore quelques ruches dans un petit bois de la Beauce. Mon premier contact avec les abeilles se déroule lors d'un voyage à Madagascar où, en reportage, j'ai partagé la vie des chasseurs cueilleurs Mikéa pendant trois semaines et pratiqué avec les anciens la récolte du miel des essaims sauvages. Tant la lutte des apiculteurs pour l'interdiction des insecticides systémiques que la présence régulière de l'abeille dans l'actualité et le danger d'extinction de l'espèce *Apis* me donnent l'idée d'un travail de fond sur cet insecte emblématique. La motivation de m'investir à fond dans un sujet qui est pour moi inconnu, de parcourir la

France en tous sens pour faire des images sans commanditaire vient d'une séance de chamanisme péruvien où j'ai la perception d'être appelé par les abeilles et de communiquer avec cette multitude. Dans les mois d'hiver qui suivent cette expérience étrange, la présence régulière d'abeilles dans mes rêves colorés, les images mentales de leurs danses dans les airs me donnent envie de clichés extraordinaires. Au printemps, je pars sur le terrain à la rencontre des apiculteurs, dans l'espoir de réaliser des images proches de mes visions. La profession est en effervescence, le Gaucho et le Régent sont sur toutes les lèvres et, rapidement, la richesse, la diversité des hommes de cette profession, la connaissance intime de la nature qu'ils transmettent me confortent dans mon engagement. Après quelques mois d'images satisfaisantes, mes démarches auprès de magazines n'aboutissent pas. Le sujet est tabou, l'affaire n'est pas encore tranchée par la justice et aucun média ne désire s'engager pour ce sujet environnemental avec, en arrière-plan, le spectre d'un problème de santé publique

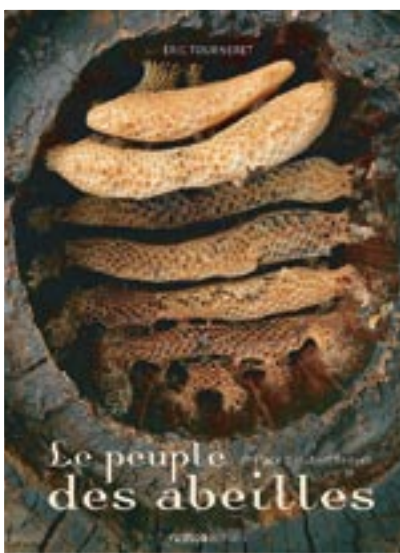
comparable à celui de la vache folle. Ce déboire commercial me pousse en avant et le projet de beau livre voit le jour. Guidé par mes amis apiculteurs, j'approfondis mon approche visuelle, et mes clichés commencent à les surprendre. Le vent tourne, je rencontre la Société Centrale d'Apiculture et nous collaborons à la superbe exposition d'automne à l'Orangerie du Sénat où mes images sont exposées. L'affaire Gaucho-Régent a été jugée et l'illustre institution nous ouvre ses portes et communique sur l'abeille qui, il y a peu, était synonyme de problème. Victoire d'un jour... Les abeilles continuent de mourir et les insecticides sont toujours vaporisés en masse par les agriculteurs au moindre risque de puceron. Cependant, le débat est enfin ouvert dans la société civile. Et même si, à court terme, ces consultations ne semblent pas aboutir à une prise de position des gouvernants au niveau législatif, l'espoir renaît car l'origine des transformations de société significatives est toujours liée à la conscience populaire. C'est aussi l'intention du livre « Le peuple des abeilles ».





Le peuple des abeilles

Ce livre est le résultat de trois ans de travail durant lesquels Eric Tourneret a sillonné la France. C'est une véritable symphonie visuelle dédiée à l'abeille. Il permet à des non apiculteurs de découvrir la complexité du monde de l'abeille avec toute l'émotion suscitée par cette découverte. C'est un voyage étonnant dans une autre dimension, du cœur même de la ruche au vol nuptial de la reine... « Lorsque vous ouvrez une ruche pour la première fois, vous ressentez devant la multitude d'abeilles virevoltantes une émotion forte où s'entremêlent éblouissement et appréhension. L'énergie qui se dégage de la colonie, les parfums mêlés de cire, de propolis et de miel, le va-et-vient des butineuses, le bourdonnement incessant... proposent un voyage de tous les sens. Cependant, malgré le désir qui vous taraude, vous ne parviendrez jamais à pénétrer au cœur de la colonie... ».



Le peuple des abeilles

Ouvrage de 240 pages (240 x 315)
Couverture cartonnée sous jaquette
Publié aux Editions Rustica
Novembre 2007
ISBN : 978-2-84038-779-4
Prix : 39 €

Au-delà du voyage exceptionnel que nous offre l'auteur au fil des pages, chacun comprendra mieux pourquoi, dans l'intérêt de la biodiversité comme des productions agricoles, nous devons protéger les abeilles, véritables sentinelles de l'environnement, et rendre hommage aux apiculteurs, irremplaçables protecteurs de la nature.

Posters, 3 formats disponibles :

1 poster 70 x 100 cm = 12 €
(photo du mois ci-contre)
4 posters 70 x 49 cm = 26 €
12 posters 48 x 34 cm = 36 €

10 cartes postales (+ enveloppe) :

13 x 18 cm = 10 €

Avant-propos de Hubert Reeves

L'avant-propos de Hubert Reeves, astrophysicien et président de la Ligue R.O.C. pour la préservation de la faune sauvage, est un cri d'alarme pour la sauvegarde de ces insectes pollinisateurs. En cela, il se fait le relais des scientifiques du monde entier qui s'interrogent sur la disparition possible des insectes pollinisateurs.

« La science contemporaine nous apprend l'interdépendance de toutes les espèces vivantes dans le grand écosystème planétaire. Chaque plante, chaque animal joue un rôle précis dont l'effet est bénéfique à l'ensemble des vivants. La disparition d'une espèce peut avoir des conséquences dramatiques.



Paradoxe de notre période, c'est au moment où nous découvrons ces propriétés de la vie terrestre que nous apprenons aussi l'immense saccage provoqué par notre industrie : l'érosion de la biodiversité. Le cas des abeilles en est un dramatique exemple.

Lorsque l'abeille pénètre dans la fleur à la recherche de nectar, son corps se constelle de grains de pollen qu'elle dépose sur le pistil de la fleur suivante. C'est la pollinisation, un chaînon essentiel de la vie terrestre.

La fleur abandonne ses pétales tandis que le fruit ou les graines se développent dans l'ovaire.

Les pesticides de l'agriculture intensive ont décimé les abeilles. Sérieusement. Les résultats de cette perte s'étendent bien au-delà de la simple diminution des cueillettes de miel. Elle rejaillit sur l'avenir même des arbres fruitiers et, par là, sur les récoltes de fruits, éléments indispensables de notre alimentation. De proche en proche, les effets de l'hécatombe des abeilles se propagent sur toute la chaîne alimentaire et nous affectent directement.

Quand nous malmenons une espèce, nous nous malmenons nous-mêmes ».



Tous ces articles sont en vente au CARI

*TVA comprise
+ frais de port et emballage*

Contact auteur : Éric Tourneret,
Tél. 00 33 (0)6 61 11 25 68

